

MORAT

Pas de Comptoir avant huit ans

STÉPHANIE SCHROETER

Il ne devrait pas y avoir de Comptoir avant huit ans à Morat. Réuni lundi soir en assemblée générale, le Groupement des artisans de Morat et environs a affirmé son intention d'attendre quelques années avant d'organiser une nouvelle manifestation.

«La dernière édition de la foire (ndlr: baptisée GAM pour Gewerbeausstellung Murten) a eu lieu en septembre 2006 après une pause de treize ans. Pour avoir des stands de qualité et que la motivation des exposants soit au rendez-vous, nous pensons qu'il est mieux d'attendre huit à treize ans», indique Peter Blatter, président du Groupement des artisans de Morat et environs.

Interrogés lors du GAM, qui a attiré 152 exposants et environ 19 000 personnes, de nombreux visiteurs se sont pourtant exprimés en faveur d'un comptoir tous les cinq ans. «Mais ce n'est pas si évident. Il faut notamment trouver des volontaires pour s'engager dans le comité d'organisation», remarque Peter Blatter.

Autre souci: l'emplacement. Le GAM, qui a trouvé refuge sur un terrain au «Merlachfeld» à l'extérieur du chef-lieu lacois, devra trouver un autre terrain étant donné le caractère constructible de la zone. «D'autres solutions se profilent, mais il faut assez de place et les infrastructures adéquates. Il faut également pouvoir se permettre de bloquer la zone pendant quatre à six semaines. Dans cette optique, le centre-ville sera écarté des possibilités.»

EN BREF

DISCO SUR GLACE

BULLE Dès la semaine prochaine, la patinoire Espace Gruyère se transformera chaque jour dès 15 h en discothèque sur glace. Sans supplément de prix d'entrée ni limite d'âge. Horaires: lundi, mardi et vendredi de 13 h 30 à 16 h, mercredi et jeudi de 13 h 30 à 16 h 30.

André Lauper, le Vulliérain qui change les tonneaux de vin en petits tambours

VALLAMAND-DESSOUS • L'artisan de 47 ans a inventé une nouvelle technique pour fabriquer des caisses claires. Il réutilise le bois des tonneaux des vigneron.



André Lauper fait des caisses claires avec le bois des tonneaux des vigneron. Une première mondiale selon le joyeux spécialiste. MCFREDDY

DELPHINE FRANCEY

«Je suis un constructeur et non pas un artiste. Je fabrique le tambour et le donne au batteur qui en fait une œuvre d'art.» Tant de lucidité étonne. André Lauper, 47 ans, suit à la lettre les vœux des musiciens, comme une recette de cuisine. Sa seule liberté est le choix des ingrédients de base, qui correspondent à la caisse du tambour. Etabli à Vallamand-Dessous depuis quatorze ans, ce Bernois fabrique les instruments de percussion qui formeront la batterie. Gai comme un pinson, il est fier de sortir d'un carton ses deux petits bébés, des caisses claires (petit tambour) fabriquées à partir de tonneaux de vin. Une première mondiale selon le spécialiste.

«Avec mon ami Rolf Huwyler, nous avons eu cette idée il y a déjà quatre ans», explique-t-il appuyé contre l'éta-

bli de son atelier, installé dans le réduit à côté de la maison. Le concept? Se procurer un tonneau de 225 l auprès des vigneron vulliérais, le démonter chez le menuisier, le laisser sécher 2 à 3 mois, puis utiliser les planches et les coller en forme de cercle.

Le montage de la caisse ou fût du tambour est alors terminé. Avec un tonneau, André Lauper en fabrique deux. «Je ne choisis que du bois français, car là-bas ils sont fous. Ils prennent le meilleur bois pour leur vin.»

L'artisan attrape une petite planche sur la table et la hume: «Avant ça sentait fort. C'est un bout du tonneau que j'envoie aux clients, une sorte de certificat pour attester de l'année du bois.» D'après son inventeur, cette nouvelle caisse claire donne un son spécial. Son prix: 2005 francs, le même montant que l'année du vin qui

était dans le tonneau. André Lauper sait qu'il aura de la peine à trouver des artistes prêt à déboursier cette somme.

Une vitrine au sous-sol

La vitrine d'exposition du Vulliérain se trouve au sous-sol de sa maison. Deux batteries et une dizaine de caisses claires sont installées sur un tapis d'orient. Les personnes de plus d'un mètre septante-cinq doivent se baisser pour ne pas se taper la tête. C'est ici que les musiciens viennent essayer le matériel. Les fûts en chêne, en bouleau ou en érable sont entreposés dans la pièce d'à côté. Il y a entre autres des caisses industrielles qui proviennent d'Argovie et des Etats-Unis, mais aussi des artisanales fabriquées selon l'ancienne technique bâloise (insertion d'un cercle à l'intérieur).

André Lauper reconnaît qu'il a galéré huit ans avant de pouvoir vivre de ce métier: «J'ai mis toutes mes économies dans ce projet. Heureusement que ma femme travaille à 80%, autrement j'aurais déposé les plaques», avoue-t-il en faisant tourner une baguette autour de ses doigts. Malgré les apparences, cet autodidacte aux yeux bleus est un peu démoralisé par la concurrence asiatique. «J'ai été pionnier de plusieurs techniques. A chaque fois, ces grandes entreprises m'ont recopié. Je n'ai pas les moyens financiers de me défendre.»

Le bouche-à-oreille est le moteur de son succès. Des vedettes dans le monde de la batterie sont carrément venues à Vallamand pour taper sur un tambour Lauper. Mais chut! On n'en saura pas plus. «Si je donne le nom, ils pourraient perdre le contrat qu'ils ont avec des grandes marques.»

BIO EXPRESS

ANDRÉ LAUPER

> **Originaire** de Berne, André Lauper vit depuis quatorze ans à Vallamand-Dessous (VD) dans le Vully.

> **Agé** de 47 ans, il est marié et n'a pas d'enfants, «mais deux chats».

> **Las** de la clarinette, il se met à la batterie à 15 ans. Aujourd'hui, il joue de temps en temps avec son groupe bernois Atomic Darmflora.

> **Il quitte** l'école à 16 ans pour l'Angleterre où il va rester deux ans. De retour en Suisse, il travaillera comme peintre puis comme logisticien dans une imprimerie avant de se lancer dans la création d'instruments à percussion. En 1993, il devient semi-professionnel. Il se mettra à son compte cinq ans plus tard. DEF